

Je me doute que beaucoup considèreront ce que j'avance, comme autant d'in vraisemblances, après tout nous autres philosophes, sommes parfois par nos extrapolations, autant de religieux d'un autre ordre, nous n'hésitons pas à notre tour à pondre des théories, mais à celles-ci aussi les preuves manquent.

Voilà pourquoi j'ai rebaptisé mon site « Philosophie du réel », je veille à rattacher ce que je prétends, autant que mes neurones me le permettent, à ce qui est.

Ma volonté consistant à joindre à la lumière une temporalité, correspondant au présent, n'a en soi rien de surprenant, après tout il n'est pas difficile de se rendre compte, que ce qui est éclairé et vu en simultanément, témoigne pour cela d'une fixité inaltérable à un moment spécifique du temps, où ni le passé, ni le futur n'ont droit de citer.

Comme il est relativement simple d'admettre, que pour interpréter ce que la lumière éclaire, pour l'apercevoir elle autant que ce qu'elle illumine, un recul s'avère indispensable et cette distance prise, ne peut être épousée seulement géographiquement, le temps par rapport à cette nécessité, se doit d'être intégré à son tour.

Si vous peignez un arbre, au-delà des quelques mètres adoptés pour l'apercevoir comme il vous convient, vous retiendrez de lui aussi, un moment précis, conscient que vous ne pourrez de ce même arbre, peindre cet autre moment auquel il est rattaché, perpétuellement en court, qui vous empêchera de le saisir pour le reproduire en peinture, pour être continuellement changeant.

Si en guise d'interprétation un recul est nécessaire, celui-ci générera peu d'effets en retour, à l'égard de ce qui est, vous pouvez nommer un arbre de tous les noms qu'il vous plaira, ces intitulations ne perturberont pas son court ; évidemment si à l'opposé vous vous initiez dans ses affaires, prévoyez que le hasard ne manquera pas de s'initier dans les vôtres.

Avoir la capacité de voir la lumière, témoigne d'une opportunité, lorsque vous êtes de ceux équipés d'elle, de vous faire, justement par ces capacités d'interprétations, aussi éclairant qu'elle.

Maintenant il est plus sage de considérer que sont rattachées à ces mêmes facultés quelques limites, dit de façon un tantinet légère, vous ne pouvez toucher qu'avec les yeux.

Ce référant existentiel, se veut un appel à faire de cette faculté nous offrant de voir la lumière, un savoir se voulant proportionnel à cette réalité générale constatée en ce monde.

Nietzsche parla à l'égard d'autres interprétations d'un nouvel infini, ce savoir en l'occurrence se présente à nous en étant à son tour sans fin, ainsi détient-il de quoi nous occuper, au point que l'ensemble de nos agissements servent sa cause.

A cela ce savoir ne sera pas dépourvu d'esthétisme, toutes connaissances, au-delà de ce qu'elles soulignent, précisent de plus belle, dans tous les sens du terme, lorsqu'elles sont voulues à la fois poétiques et ce savoir-là, nous inspirera au-delà du fond qui est le sien, désireux de joindre à la réalité traitée un descriptif sérieux, la manière, afin que le beau et le vrai s'associent au sein de cette volonté.